

Hommages à Yvon Quéinnec¹(1939 – 2024)

Professeur émérite des Universités



Yvon Quéinnec est décédé à Toulouse le 28 février 2024, à la veille de ses 85 ans.

Né dans le Finistère et après un cursus secondaire à Brest, Yvon fait ses études à Toulouse, et se spécialise en entomologie, en espérant contribuer à la prévention des dégâts faits aux cultures. A la suite du mouvement de 1968, il va s'engager dans la création de programmes de formation en physiologie du travail et décide de se former à l'ergonomie, au CNAM et à l'EPHE. Il contribue à la mise en place du RESACT en 1974 et du DIECT (Diplôme Interuniversitaire d'Étude des Conditions de Travail) à la fin des années 1970. A partir de 1976, Yvon oriente ses recherches vers le travail

humain, et mobilise ses compétences en éthologie pour analyser le travail en 3 x 8 dans des processus continus. Le travail de nuit et en équipes alternantes deviendra son principal objet de recherches. En 1985, il publie avec Catherine Teiger et Gilbert de Terssac Repères pour négocier le travail posté (éditions Octarès), qui devient une référence dans le domaine.

Son engagement pour l'ergonomie, notamment en tant que président de la SELF de 1989 à 1991, dépassera le plan national et francophone. En 1990-1991, il est président du conseil scientifique du congrès mondial de l'Association Internationale d'Ergonomie (IEA) organisé à Paris et travaille de façon active en tant que représentant de la SELF à la définition des critères du titre d'ergonome européen en 1991.

Nommé professeur d'université en ergonomie en 1988, il participe en 1994 à la création du Laboratoire Travail et Cognition, unité mixte de recherche du CNRS, dont il sera le directeur jusqu'en 1998. A partir de 1992, il codirige le DEA national d'ergonomie, parcours de formation à la recherche suivi par la majorité des chercheuses et chercheurs actuels en ergonomie.

Son engagement sera aussi citoyen, au travers de ses différents mandats en tant que conseiller municipal de sa commune d'Auzielle de 2001 à 2020.

C'est un homme chaleureux et tolérant qui nous a quittés. Nous garderons en mémoire ses qualités de pédagogue, rigoureux et bienveillant envers ses étudiants, son sourire, son accent toulouso-breton, son ouverture et son exigence de chercheur, son engagement pour la santé des travailleurs.es, souvent en interaction avec des organisations syndicales.

La Commission Histoire de la SELF

¹ <https://ergonomie-self.org/wp-content/uploads/2024/05/hommages-a-yvon-queinnec-.pdf>

La commission histoire de la SELF avait publié en 2003 un entretien d'Yvon Quéinnec avec Christian Lascaux et François Daniellou [Yvon-Queinnec.pdf \(ergonomie-self.org\)](#)

Le *Maitron*, *dictionnaire biographique du mouvement ouvrier et du mouvement social*, lui a consacré une longue notice biographique <https://maitron.fr/spip.php?article240232>

La commission histoire de la SELF publie ci-dessous les textes d'hommage qui lui sont parvenus.

Béatrice Barthe, Catherine Delgoulet, Olivier Gonon, Ghislaine Tirilly et Françoise Verdier

Quelques mots écrits à dix mains pour témoigner de la chance que nous avons eue de croiser la route d'Yvon Quéinnec, pour témoigner de l'immense peine qui est aujourd'hui la nôtre, pour témoigner de l'importance qu'il a eue dans nos vies et dans la création et le maintien au fil du temps de ce collectif soudé que nous sommes.

Derrière ce nous, bien sûr il y a des "je".

Nous avons chacun partagé des moments uniques avec Yvon, chacun a eu une relation particulière avec lui. Il nous considérait, non pas comme un groupe homogène, mais comme des personnes, chacun dans notre singularité, qu'il savait mettre en exergue, révéler ou "titiller", "taquiner" comme personne d'autre.

Nous avons rencontré Yvon en tant qu'étudiantes et étudiant il y a maintenant une trentaine d'années. Il y a des rencontres qui comptent dans une vie ; celle avec Yvon est de celles-là. Une rencontre exceptionnelle, une de celles qui changent une vie, au point, pour chacun, chacune de nous, de nous orienter ou nous réorienter vers l'ergonomie, en vue de "comprendre le travail pour le transformer".

Un projet certes ambitieux, un peu fou même si on y pense, mais dont Yvon savait être le passeur par la clarté, la rigueur, l'humour, la qualité de ses enseignements et de ses conseils, et également par cette attention au travail réel, à l'intelligence des personnes embarquées dans des situations professionnelles du quotidien et donc toujours extraordinaires.

Nous pouvons témoigner de la façon dont Yvon a incarné son rôle d'enseignant dans toute la noblesse du terme : bien sûr, celui qui nous apprend, mais surtout celui qui nous donne envie, celui qui nous enrichit, celui qu'on n'a pas envie de décevoir, celui qui accompagne, celui en qui on a confiance. Yvon nous a raconté qu'à ses débuts, quelques-uns de ses amis et lui avaient mutuellement assisté aux cours qu'ils donnaient, dans l'objectif explicite d'en partager un regard critique, pour pouvoir les améliorer : voilà la très haute idée de l'enseignement que portait Yvon Quéinnec.

Dans ses pas, nous nous sommes ainsi passionné.e.s pour les tribulations des travailleurs et travailleuses de jour, mais aussi de nuit : des contrôleurs d'un processus de production d'eau potable, des techniciens d'une salle de contrôle, des techniciens de la voie et de maintenance ferroviaire, des agents de maîtrise, des infirmières de nuit, des marins pêcheurs,...

Notre intérêt s'est concrétisé par la suite avec notre formation à la recherche en ergonomie et l'entrée, en parallèle, dans le laboratoire qu'il avait contribué à créer à l'université du Mirail en 1994 : le seul laboratoire d'ergonomie affilié au CNRS, jusqu'à ce jour. Dans ce cadre, nous avons appris et traversé tant de choses, porté.e.s par Yvon et avec lui, durant la dernière partie de sa carrière. C'était à la fois très stimulant sur le plan intellectuel et "mordant" comme peut l'être le monde académique. Autant d'expériences et de tranches de vie qui soudent les troupes quand elles partagent les mêmes valeurs sur

l'humain, sur le travail, et sur l'humain au travail ; qui trempent les esprits et construisent des solidarités et des amitiés indéfectibles ; nous voilà tous les cinq... toujours amis encore aujourd'hui.

Dans son sillage, pour filer la métaphore nautique chère à Yvon, nous avons appris les fondamentaux de l'ergonomie, les principes d'une recherche de terrain rigoureuse, critique, inventive, opiniâtre et tournée vers l'action. Nous avons appris la démocratie au sein des collectifs de recherche, des collectifs de travail au sens large, et le souci de la faire vivre, même par avis de tempête. Nous avons ainsi profité des mers d'huile et des apéros du vendredi soir au labo, sans pour autant se lâcher lorsque les éléments et les vents contraires se sont abattus sur les uns ou les autres. Nous avons pris le large sous son œil toujours attentif d'éthologue qu'il était resté, et son intérêt discret pour nos parcours respectifs ne s'est jamais démenti au fil des années.

Yvon nous a donné ces fondamentaux, et chacun de nous a évolué dans ce cadre. Selon nos envies, nos opportunités, nos histoires... C'est une autre façon de dire qui était Yvon : jamais normatif, n'essayant pas de nous faire entrer dans un schéma prédéfini, mais plutôt dans une stratégie d'accompagnement, dans le respect et le soutien, sur chacun des chemins que nous avons pris. C'est réussi Yvon : aujourd'hui, nous sommes fier.es les un.es des autres.

Yvon était un homme pudique et respectueux dans ses relations avec les autres. Foncièrement et sincèrement étranger aux bruits de couloir, il savait mettre en valeur ses collaborateurs et collaboratrices, quel que soit leur statut : étudiant.e.s, assistant.e.s, ingénieur.e.s de recherche, et bien sûr enseignant.e.s et/ou chercheur.e.s. Nous avons appris à le déchiffrer, à entendre, comme Béatrice l'a écrit dans les remerciements de sa thèse de Doctorat : *“Yvon, je vous remercie pour les encouragements répétés que vous avez pensés.... et que j'ai compris”*.

Yvon et Nicole sont devenus des amis, une fois nos vies professionnelles engagées. Oserons-nous aller ici jusqu'à parler d'une famille, d'esprit, de cœur, de choix. Avec Nicole, se réjouissant ou s'inquiétant, c'était selon, de nos projets personnels ou professionnels, de nos enfants, de nos amours, de nos vies, veillant à ce que nous prenions soin les uns des autres, vérifiant que nous étions bien en train de nous soutenir mutuellement. Vu de loin, cela peut paraître une utopie, mais Yvon l'a vraiment et sincèrement fait.

Se retrouver quasiment tous les ans avec Yvon et Nicole, ou dès que possible compte tenu de nos vies respectives, constituait des moments privilégiés lors d'événements à célébrer ou de repas partagés.

Aujourd'hui nous pleurons la disparition d'Yvon, parce qu'ensemble, nous avons beaucoup débattu, rêvé, râlé sur et échafaudé des mondes, ri aussi. De cet humour respectueux, intelligent et acéré qui le caractérisait.

Malgré la tristesse qui va nous accompagner désormais, que nous rangeons au côté de celle qui nous saisit toujours lorsque nous évoquons Alain Kerguelen, nous mesurons l'exceptionnelle chance que nous avons eue de croiser son chemin. Nous sommes plein.es et fort.es de tout cela, et ce qu'il nous a appris continuera à nous accompagner, à nous guider, dans nos actes d'humains, de citoyen.es, de démocrates, et de professionnel.les : c'est un trésor que nous gardons en nous, et sur lequel nous veillerons.

Et c'est tellement précieux : merci Yvon

Serge Volkoff

Repenser à Yvon, c'est se rappeler un chercheur attentif, rigoureux et gentiment moqueur, stimulant et rassurant. Et aussi, cette aisance à mêler des cultures scientifiques différentes au service d'une réflexion très riche sur les temps du travail. On va le relire, mais vraiment c'est dur de ne plus le revoir.

Jean-Claude Sperandio, professeur émérite des universités.

Le décès d'Yvon Quéinnec m'affecte profondément et fait ressurgir plusieurs décennies de bons souvenirs le concernant. Nous avons sensiblement le même âge, à un an près. Très apprécié dans la communauté des ergonomes, pas seulement chez les universitaires, il aura marqué le développement de l'ergonomie francophone par ses enseignements, recherches, directions de recherches et publications, mais aussi en contribuant directement à l'organisation de notre discipline.

Je le rencontrais régulièrement d'abord lors des congrès de la SELF (qu'il présidera de 1989 à 1991), mais ce fut surtout lors de nombreuses réunions interuniversitaires, dont celles, commencées dès la fin des années 1980, visant à réaliser une certaine harmonisation des formations à l'ergonomie. L'offre existante était déjà conséquente, mais très hétérogène quant aux contenus, durées et appellations. L'objectif était de définir, au moins pour les formations diplômantes longues, un noyau minimal de connaissances scientifiques et de méthodologies à enseigner, qui sont nécessaires à tout ergonome professionnel, et ce en respectant les différentes composantes de l'ergonomie. Ce propos conduit inévitablement à la question basique : qu'est-ce que l'ergonomie ? Dans ces réunions, Yvon fut un conseiller précieux dont les avis argumentés, s'appuyant sur son implantation toulousaine partagée entre deux structures universitaires différentes, sciences et lettres, étaient d'autant mieux écoutés et reçus qu'il les exprimait toujours agréablement, sans agressivité et dans la bonne humeur. Hors réunions, il était également un compagnon chaleureux et réconfortant !

La décennie 90 offrit, en plus des immanquables congrès annuels de la SELF, de nombreuses opportunités de rencontres. Tout d'abord, la préparation du 11^e congrès de l'IEA à Paris en 1991 nécessita dès l'année précédente des réunions fréquentes en très petit comité, autour d'Alain Wisner qui en était l'initiateur. J'y retrouvais toujours Yvon avec grand plaisir. Là encore, ses avis étaient précieux et sa convivialité contagieuse.

Autres rencontres importantes, offrant l'occasion d'amicales retrouvailles : jurys de thèses ; réunions préparatoires à la création de l'ARTEE en 1993-94 ; réunions régulières entre les composantes du DEA pluri-universitaire d'ergonomie (dont il fut l'un des co-directeurs) ; et vers la fin de la décennie, réunions préparatoires à la lourde réforme des cycles LMD, mise en place après 2000, censée faciliter pour les étudiants une mobilité européenne, mais qui venait, pour l'ergonomie du moins, bousculer localement des équilibres interdisciplinaires parfois fragiles !

En septembre 2000, fut organisé à Toulouse le 35^e congrès de la SELF, sous la direction de Bernard Mélier et d'Yvon, intitulé *Communication et travail*. Yvon me fit faire l'une des conférences introductives, qui porta sur les perspectives du travail numérisé, dont les nombreux impacts ergonomiques étaient un sujet qui préoccupait Yvon.

Après les premières années 2000, l'âge aidant, arriva le moment de la retraite, qui pour Yvon ne fut pas de tout repos, notamment en tant que conseiller municipal pendant encore près de 20 ans !

Adieu l'ami !

Annie Weill-Fassina

Je ne sais plus quand j'ai rencontré Yvon pour la première fois. Quand j'y pense, il est toujours là, présent parmi les collègues ergonomes. On était tranquille : Yvon développait l'ergonomie dans le Sud, à Toulouse. Les succès et les obstacles qu'il y a rencontrés ont été les nôtres.

Yvon a toujours été proche des labos de la rue Gay-Lussac. Du temps du Laboratoire de psychologie du travail, il travaillait en parallèle avec Charles Gadbois sur les horaires de travail. Gadbois, c'était des enquêtes sur les effets des horaires atypiques sur la santé. Yvon, c'était les rythmes circadiens, des observations précises sur leurs effets des horaires de nuit sur le comportement des travailleurs. Ce n'était pas mon sujet mais j'ai beaucoup appris : ils aimaient tant raconter.

Au temps du Laboratoire d'ergonomie, il y a eu l'Équipe Queinnec et l'Équipe Laville, comme il y avait, eu, en un autre temps, l'équipe Leplat et l'Équipe Faverge. Les rencontres de « nos » étudiantes respectives étaient toujours un enrichissement et un plaisir. Certaines ont assuré la relève.

Yvon a été un des trois piliers de la création du DEA national qui réunissait l'UTM, le Cnam et l'EPHE, dont Antoine a assuré la direction et moi, l'organisation. La première semaine de cours se passait à Toulouse. Les étudiants y étaient accueillis, chouchoutés. Ils en revenaient ravis, comme d'une fête, en un groupe constitué.

Yvon a été un collègue souriant, avenant, chaleureux, aidant. Chaque jour, pour un oui, pour un non, Tony [Laville] disait « Je vais demander à Yvon », phrase à laquelle j'ai souvent pensé après nos retraites respectives.

Pierre Falzon

J'avais rencontré Yvon pendant mon DESS de Psychologie du travail/Ergonomie, dans lequel il intervenait de façon significative. Ses recherches portaient alors sur le contrôle de processus à AZF et sur les variations nyctémérales de la prise d'informations. Une association efficace de la cognition et de la physiologie. Un enseignant vivant, rigoureux, et une personne de qualité, dont je conserve le sourire et la chaleur.

Francis Six

Yvon était une personne chaleureuse et un collègue très estimé qui laisse un grand héritage scientifique, en particulier sur cette grande question des horaires de travail en équipes alternantes.

Philippe Negroni, président de la SELF

Je ne connaissais pas personnellement Yvon Quéinnec bien que l'ayant croisé quelquefois lors de nos congrès. Mais j'ai pu cependant utiliser et m'appuyer sur quelques uns de ses ouvrages et articles portant entre autres sur les questions des temps de... travail et de travail posté.

Reconnu pour ses nombreux travaux, j'avais l'écho d'un homme chaleureux, sérieux, drôle et respecté dans son domaine.

C'est pourquoi au travers de son engagement pour le développement de l'ergonomie et de la SELF qu'il a également présidée à la fin des années 80, je tenais à exprimer mes sincères condoléances à sa famille et à ses proches.

Qu'il puisse rester dans les mémoires.

François Daniellou

Avant 1989, je connaissais d'Yvon surtout le plaisir des déjeuners avec lui quand il rendait visite à Catherine Teiger et Antoine Laville, et, bien sûr, la cathédrale que représentait *Repères pour négocier le travail posté*, publié en 1985 avec Catherine et Gilbert de Terssac – un monument à la fois par la somme d'informations scientifiques et par la méthode choisie pour les mettre à la disposition de tous les acteurs. Mais, le congrès de l'IEA à la Villette approchant, Alain Wisner m'a demandé de seconder Yvon qui présidait le conseil scientifique. Ce dernier participait aux grandes réunions politiques avec Wisner, Hugues Monod et Jean-Claude Sperandio, et ensuite nous travaillions tous les deux à la gestion pratique des propositions de communication et à l'élaboration du programme. Il ne m'a jamais fait sentir que je n'étais alors qu'un jeune maître de conférences. Ce furent de nombreuses réunions, parfois rue Gay-Lussac, mais aussi souvent chez lui à Auzielle, ce qui me donna la chance de faire connaissance avec son épouse Nicole – qui se souvient bien de cette période ! Yvon tenait à la notion de « parcours » : il fallait qu'à tout moment, l'une au moins des quatorze sessions parallèles puisse intéresser un participant ayant tel ou tel centre d'intérêt majeur. Pas simple. Nous avons aussi travaillé à la préparation des actes du congrès, *Designing for everyone*, trois tomes chez Taylor & Francis.

Le temps réel du congrès à la Villette (1600 participants dont la moitié non francophones, 800 communications) fut un moment d'intense collaboration, avec de nombreuses découvertes partagées sur la nature humaine des congressistes – par exemple celui qui refuse d'intervenir dans une salle donnant à l'ouest, ou celui qui exige de parler entre 10 h et 11 h... Yvon maintenait une bonne humeur constante avec toute l'équipe, dont un grand nombre d'étudiantes et d'étudiants. Nous avons ensuite géré avec Bernard Metz, devenu président de la SELF, le service après-vente du congrès de l'IEA.

En 1992, malgré l'orientation très différente de nos recherches respectives, Yvon a accepté d'accueillir à l'université de Toulouse - Le Mirail mon habilitation à diriger des recherches, qui portait sur la possibilité d'une théorie de la pratique des ergonomes. Toujours précédés d'un rappel « qu'il n'y connaissait pas grand-chose », ses conseils m'ont été très bénéfiques.

En 1992 aussi, la SELF a mandaté Francis Six, François Hubault et moi-même pour fonder ARTEE, l'Association pour la reconnaissance du titre d'Ergonome européen en exercice. C'était l'aboutissement du travail d'élaboration des critères européens HETPEP (*Harmonising European training programmes for the ergonomics profession*), où Yvon avait représenté la SELF, obtenant dans cette liste une place significative pour l'analyse du travail.

Après ma nomination comme professeur en 1993, j'ai rejoint les collègues qui pilotaient le DEA national d'ergonomie, à cheval sur Paris et Toulouse. Mais j'ai aussi découvert quelques difficultés de cette fonction sociale ; Yvon a dès lors été mon principal interlocuteur en matière d'éthique professionnelle. Je l'appelais quand une situation me paraissait difficile, il a toujours répondu présent et apporté son soutien. De toutes les étymologies envisagées pour le nom breton *Quéinnec*, il choisissait celle selon laquelle ce patronyme signifie *celui qui a le dos large*.

Mes nombreux passages chez eux à Auzielle – souvent avec Alain Kerguelen – m'émerveillaient par la fraîcheur intacte de la relation entre Nicole et Yvon : on avait l'impression que c'était hier qu'il l'avait « enlevée » sur son vélomoteur ! Les motifs de complicité avec eux deux étaient multiples : nos origines bretonnes, le goût pour la navigation, mon environnement familial de professeurs de lettres, une certaine proximité des choix politiques...

L'annonce du décès extrêmement brutal d'Yvon m'a bouleversé. Mais je n'ai pas pu empêcher un sentiment étrange d'admiration : je sais qu'il n'aurait pas aimé une lente détérioration de ses facultés.

Merci pour tout, Yvon.

Le RESACT

Le RESACT est en deuil. Yvon Quéinnec nous a quittés.

Yvon s'est investi dans le RESACT depuis le début. Il s'était impliqué dans le groupe de travail du RESACT en 1974 mis en place par Jacques Christol, médecin et ergonomiste, et Jacques Curie, professeur de psychologie à l'Université Le Mirail (aujourd'hui Université Jean Jaurès).

Avec d'autres universitaires et acteurs de l'ergonomie toulousaine, Yvon a activement participé à la vie du RESACT, ce lieu qui rassemble des ergonomes-chercheurs, des ergonomes-conseils, des médecins du travail, des ingénieurs, des juristes, des étudiants, ce lieu qui offre des espaces réguliers d'échanges sur les questions de travail, était cher à Yvon, il en a été le président. Tout au long de son parcours, Yvon a grandement contribué au développement de la recherche sur les conditions de travail, et au transfert des connaissances auprès des étudiants, des entreprises et des représentants des salariés.

Celles et ceux qui ont eu la grande chance de croiser sa route, au RESACT ou dans d'autres lieux, se souviendront d'un homme intègre brillant, humble et tolérant. Sa présence, sa prestance, son sourire chaleureux vont nous manquer.

Le RESACT prendra le temps de lui rendre un hommage, à la hauteur de l'homme qu'il était.

Le RESACT tient à exprimer toute son amitié et son soutien à sa femme Nicole ainsi qu'à ses enfants, Isabelle et Philippe.